

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>						

REVUE AGRICOLE.

JUIN.

SOMMAIRE:—Voyages Agronomiques.— Nos Voyages Agronomiques cette année— Notre excursion pendant le mois prochain dans la Gaspésie— Le poisson comme engrais— De Montréal à Lacolle— Apparence générale des Cultures— Exploitation de M. George Lavallée— Le rôle de l'intelligence en Agriculture— Les commencements de la ferme et le résultat de vingt années de travail intelligent— Le système de culture de M. Lavallée— Les bâtiments de la ferme— **Travaux de la Ferme.**— Bâtiments— Instruments aratoires— Clôtures— Ecuries— Vacheries— Bergeries— Porcheries— Volailles— Engrais— Plâtre— Labours— Betteraves— Fèves— Céréales— Lin et Chanvre— Maïs— Tabac— Prairies— **Potager et Fruittier.**— Asperges— Betteraves— Carottes— Céleri— Capucines— Choux et Choux-fleurs— Citerne— Concombres— Couches-chaudes— Couches-froides— Citrouilles— Fèves— Fruits— Engrais— Fosses à Purin— Graines— Laitue— Melons— Navets— Oignons— Piment— Pois— Patates— Radis— Rhubarbe— Saïsifs— Tomates— T. pinambours— Gadelles noires— Attacas— Gadelliers— Vignes— Groseillers— Framboisiers— Fraises— **Le Verger et la Pépinière.**— Les soins de la transplantation— Arbres à feuilles caduques— Arbres verts— La taille— Les insectes— **Parterres et Gazon.**— Amaryllis— Fleurs annuelles— Biennales— Arbres verts d'ornement— Arbrisseaux d'ornement— B. durées— Bulbes— Dahlias— Fleurs grimpanes— Gazon— Giroflées et œuillets— Haies vives— Insectes— Le puit— Roses— Sentiers pierrôtés— Transplantation— Taille— Serres— Orangeries— Le rucher en juin.

VOYAGE AGRONOMIQUE.

NOS VOYAGES CETTE ANNEE.



ACILITER par nos voyages agronomiques la connaissance des pratiques les plus recommandables, en nous transportant partout où nous appellera un succès marquant, tel est notre projet au commencement des travaux de l'année 1863. L'expérience nous a appris que ces excursions, faites dans toutes les parties de la province, que ces compte-rendus des opérations de nos agriculteurs pratiques les plus avantageusement connus, sont non seulement pleins d'enseignement pour nos populations rurales, mais encore une récompense due au mérite agricole. Nous voudrions que cette récompense fût accompagnée d'un témoignage permanent, que des médailles d'or fussent données aux pionniers du progrès, aux hardis novateurs de nos campagnes, qui sans s'arrêter aux obstacles formidables, élevés sur leur chemin par les préjugés, ont victorieusement franchi l'immense distance qui les sépare de ceux qui les suivent de loin. Ces médailles, pour se faire attendre, n'en seront pas moins obtenues, nous en avons l'intime conviction, et malgré les refus que nous avons essayés nous n'en persisterons pas moins dans nos efforts pour les obtenir. Car nous comprenons que les récompenses sont un puissant aiguillon, d'abord parce qu'elles sont la rémunération des efforts faits et ensuite parce qu'elles créent une juste émulation, une rivalité pleine de bons résultats parmi les plus avancés dans la voie des améliorations. Si nous portons nos regards vers la France agricole, nous voyons que les primes régionales, d'une valeur de \$900 chaque, sont la source d'une révolution toute en faveur de la culture améliorante. Des millions sont annuellement appliqués par les propriétaires au perfectionnement de leur bétail, à l'achat d'instruments économisant la main-d'œuvre, à l'égouttement des terres, à la construction de bâtiments de ferme spacieux et bien distribués, en un mot,

l'espérance d'obtenir la prime régionale produit des miracles dans toute l'étendue de la France agricole. Le même résultat sera infailliblement obtenu ici par la distribution de quelques médailles d'or données par la Chambre d'agriculture, sur la recommandation d'un inspecteur impartial, possédant toutes les connaissances nécessaires à une appréciation qui offre certainement de grandes difficultés.

Pendant le mois de juillet nous nous proposons de faire une excursion dans la Gaspésie. Nous ferons sur les lieux une étude aussi complète que possible de l'emploi du poisson comme engrais et de la possibilité de fabriquer économiquement dans notre golfe l'engrais poisson, qui a une si grande valeur partout où on a su l'utiliser. Il y a là tout un grand problème d'amélioration à résoudre. Si nos cultivateurs pouvaient se procurer à un prix raisonnable les engrais dont ils ont tant besoin pour la culture de leurs terres épuisées, nous ne verrions plus de champs appauvris se couvrir de chétives récoltes, ruineuses pour le propriétaire et pour le pays. Nous verrions bientôt la fertilité revenir avec la richesse ajoutée au sol, et des récoltes doubles récompenser largement les travaux des cultivateurs. Tel sera le but de notre prochaine excursion et nous en donnerons le compte-rendu dans les prochains numéros de la "Revue."

De Montréal à Lacolle.

Pendant le mois de mai nous avons fait une excursion dans le comté de Napierville, et nous avons rencontré à Lacolle, un ensemble de culture assez remarquable pour être mis sous les yeux de nos lecteurs. Parti de St. Lambert par les chars de la compagnie du chemin de fer de Champlain, nous avons traversé cette magnifique plaine qui s'étend du St. Laurent au Richelieu sans présenter un seul accident de terrain. Rien n'est beau comme cette campagne, d'un niveau parfait, coupée de larges fossés et plantée ici et là de bosquets d'arbres verts et de bois à feuilles caduques. Rien n'est beau comme ces vastes prairies nivelées par la main de la nature et défiant en régularité les gazons les mieux tenus des parcs royaux. Les champs labourés en plan-

ches larges et fermés par des clôtures en excellente condition disent, dans un langage éloquent, que toute cette contrée fait des efforts considérables pour obtenir du sol les produits les plus considérables. Ces efforts ne sont pas sans résultats, si nous devons en croire l'apparence aisée que présentent les bâtiments de ferme, mais disons aussi qu'un certain nombre de cultivateurs étrangers ont donné l'exemple des bonnes méthodes. Ces exemples ont porté leurs fruits et la population canadienne française rivalise aujourd'hui avec eux de zèle et de succès. Plus nous approchons des frontières américaines et plus nous pouvons saisir d'esprit d'initiative et de progrès chez nos compatriotes. Les troupeaux deviennent plus nombreux et mieux choisis. Les caractères d'une amélioration intelligente deviennent de plus en plus marquants chez les animaux de toutes les espèces. En un mot nous arrivons bientôt à rencontrer des exploitations où le cultivateur laisse peu à désirer, et où une fortune rapide a été le résultat du système adopté. Au nombre de ses exploitations se trouve celle de M. George Lavallée, que nous avons eu le plaisir de visiter.

EXPLOITATION DE MR. GEORGE LAVALLEE DE LACOLLF.

M. Lavallée est un homme énergique, soigneux et persévérant, qui dans l'espace de vingt ans a réalisé une fortune de \$10,000, à l'aide de sa culture seule et en ayant pour tout capital à son point de départ que ses deux bras vigoureux, guidés par une intelligence d'élite. C'est en vain qu'un cultivateur montre ses mains calleuses et habituées à un travail pénible, il faut de plus qu'il ait l'intelligence de ses travaux pour obtenir un succès complet. Nous connaissons un nombre considérable de cultivateurs sans cesse à l'œuvre et qui croient avoir fait tout ce qui est nécessaire pour réussir lorsqu'ils se sont donné beaucoup de mal. Lors qu'il y a une erreur, il y a plusieurs manières d'arriver au même but et c'est à l'intelligence du cultivateur à savoir trouver le moyen le meilleur d'arriver au succès, c'est-à-dire le plus facile et par conséquent le moins coûteux.

Ainsi, je suppose un champ où se trouve un énorme caillou qui gêne la culture, occupe un espace de terrain considérable, facilite la végétation des mauvaises herbes dans toute sa circonférence, que fera t'on ? L'un prétendra que le plus simple est de le laisser là où il est ; l'autre fera une grande excavation sous le caillou, travaillera beaucoup pour l'y jeter et quelques années après, les gelées le soulevant, il faudra recommencer. Peut-être encore aura-t-on recours à un nombre considérable de bras pour sortir le caillou de son trou, le charger sur un "stone-boat" puis le traîner hors du champ, à force de chevaux, en cassant quelques pièces de harnais. Le cultivateur intelligent, à l'aide d'une mine fera éclater le caillou en morceaux, qu'il pourra charger seul et s'en servir pour construire une clôture en pierre sèche, dont la durée n'aura pas de limites.

Il en est ainsi pour tous les travaux et M. Lavallée semble s'être pénétré dans chacune de ses opérations de la nécessité d'utiliser son travail le plus complètement possible, en le met-

tant exclusivement au service de son intelligence.

Les commencements de la ferme.

C'était en 1840, M. Lavallée, après avoir réalisé quelques épargnes comme cordonnier, se décida à faire l'acquisition d'une terre de 200 arpents dont il entreprit le défrichement. Cette terre, encore couverte par la forêt, comptait à peine 15 arpents de terre labourable, de plus, quelques arpents de bois avaient été coupés. Une maison et un bâtiment en troncs d'arbres complétaient les dépendances de l'exploitation. Le tout fut acheté au prix de \$1100, payable par installments en quatre ans. De suite, M. Lavallée acheta dix vaches laitières, dont les produits en beurre lui permirent de réaliser des profits assez considérables pour doubler bientôt son bétail, tout en faisant ses paiements et en défrichant sa ferme de manière à subvenir à l'entretien de 20 vaches laitières pendant toute l'année.

Nous avons souvent dit et nous le répétons encore, c'est à l'aide d'un nombreux bétail et de vastes ressources fourragères que nos cultivateurs à distance des villes réalisent les plus grands profits. La culture des fourrages a cet avantage immense qu'elle n'exige que peu de travaux et donne des produits certains et abondants. Dans le voisinage des villes les fourrages doivent être vendus directement en nature. Plus loin, ils doivent être transformés en beurre, en fromage, en viande ou en laine. De cette manière le sol va sans cesse s'enrichissant parce qu'il reçoit des engrais abondants et parce qu'on en exige des récoltes qui loin de l'épuiser l'enrichissent de leurs feuilles, de leurs racines et de leur couvert. Et dans notre pays où la main-d'œuvre est si chère, où l'entretien des chevaux de travail pendant nos longs hivers coûte tant d'argent, il ne faut faire de travaux que le moins possible, de manière à économiser sur le travail fait. Or, la culture des prairies et des pâturages demande peu ou point de travail. Les récoltes de grains au contraire épuisent le sol, exigent des travaux considérables avant l'ensemencement, et après la récolte il faut battre le grain, le nettoyer et le transporter au marché à grands frais. Voilà autant de raisons qui devraient engager tous les cultivateurs intelligents à faire des prairies d'abord et à ne semer du grain que sur les retours de prairies, sur les pièces de patates et autres plantes sarclées, ainsi que sur les champs fumés et préparés par la jachère. Mais semer grain sur grain sur la plus grande étendue d'une terre c'est marcher vers la ruine. Semer de la prairie au contraire c'est marcher vers l'aisance et la fortune.

Le Systeme de Culture de M. Lavallee.

M. Lavallée l'avait parfaitement compris, aussi s'appliqua-t-il avec un rare succès à transformer ses ressources en fourrages, en beurre et en viande. L'importance d'améliorer ses races de bétail ne pouvait lui échapper, et il s'appliqua à croiser ses animaux avec le sang Ayrshire et le sang Durham. Une certaine étendue de grain fut semée annuellement pour subvenir aux besoins de l'exploitation, soit comme nourriture pour le personnel de la ferme,

soit encore comme ration pour les chevaux de travail et les vaches laitières. Et nous croyons que c'était agir là avec discernement, une ration de farineux ajoutée toujours à la richesse de lait en beurre et indemnie largement le cultivateur de ses avances. De même le bétail mis à l'engrais utilise complètement les rations de farineux qui lui sont données, outre que les fumiers ainsi obtenus ont une richesse dont on ne tient pas assez compte généralement. Tel est le système fort simple que M. Lavallée a adopté et qui l'a conduit à un grand succès. Aujourd'hui la transformation est complète, et là où se trouvaient 200 arpents de pruches, d'érables, de frênes, de cèdres et d'épinettes rouges, se trouve aujourd'hui une exploitation bien égouttée par de larges fossés souvent pierrotés et recouverts avec soin, des champs régulièrement divisés, et nivelés en transportant dans les basfonds les cailloux qui jonchaient le sol, des clôtures en pierres sèches construites avec la solidité d'un mur, en un mot une exploitation digne de marcher l'égalé des fermes les mieux tenues.

Les Bâtimens de Ferme.

Nous n'avons rien dit des bâtimens de ferme qui sont tout ce que nous pouvons désirer comme construction et comme distribution. Ils se composent d'un corps principal, dont le milieu sert de grange, et les deux pignons de vacherie. Ce bâtiment mesure 104 pieds de longueur sur 32 de profondeur. Les vacheries sont disposées dos à dos avec passage en avant pour faciliter la distribution de la nourriture. Il y a place pour 16 têtes de bétail dans chaque vacherie, et au-dessus se trouve le fenil mis en communication avec la grange. Les deux vacheries ouvrent par une porte sur deux ailes formant un carré avec le bâtiment principal et servant de remises pour abriter le bétail et le fumier, avec fenil au-dessus. En sorte que l'ensemble des bâtimens forment trois côtés d'un carré mesurant 104 pieds en tous sens et fermés par une clôture s'élevant à la hauteur de la couverture des bâtimens. Au milieu est la cour de ferme dans laquelle le bétail est à l'abri de tous les vents en même temps qu'il peut se loger sous les remises, où un ratelier est constamment chargé de paille, dont les animaux font le triage avant de passer sous eux comme litière. Les eaux de pluies sont conduites par des dalles et par un tuyau souterrain dans une fosse à fumier creusée à quelque distance et dans laquelle se fait le mélange des fumiers, en sorte que la cour n'est jamais noyée par un excès d'eau.

La résidence de M. Lavallée est solidement et élégamment construite en même temps qu'elle possède dans sa distribution toutes les exigences du confort et de l'utilité. Pour ne parler que de la laiterie, placée dans la cave, nous devons dire que nous avons rarement vu autant de propreté et de dispositions intelligentes dans toutes les laiteries que nous avons visitées. Au milieu est un poêle dont la chaleur règle la température en hiver. A droite, et à gauche sont deux tables basses de 6 pieds sur 12 supportées par des chevalets recouverts de vieux plats de fer blanc renversés, de manière à rendre impossible la montée des rats sur la table. Une porte ouvre en hiver dans

la cuisine au-dessus par un escalier, mais en été cette porte est condamnée et l'entrée de la laiterie se fait par dehors au moyen d'une double porte, de manière à conserver dans l'appartement toute la fraîcheur possible. Une autre partie de la cave sert à l'emmagasinage du beurre et des produits destinés à la consommation du personnel. La barrate employée par M. Lavallée est d'une grande simplicité, elle se compose d'un gros baril armé à l'intérieur de battes fixées sur ses flancs et percées d'un certain nombre de trous. Ce baril tourne au moyen d'une manivelle sur un bâtis en bois ayant la forme d'un chevalet. Cette barrate permet la fabrication de 35 lbs. de beurre à la fois. M. Lavallée fait son beurre tous les deux jours.

De la cuisine où se trouve une pompe puisant l'eau dans la cave, une dalle conduit toutes les eaux grasses, les petits laits, jusqu'à la porcherie, située à une distance de 50 pieds à peu près, occupé par un hangar à bois. Ces eaux grasses se transportent ainsi d'elles-mêmes jusque dans le réservoir de la porcherie, où elles sont soumises à une certaine préparation avant d'être distribués aux porcs à l'engrais sans faire de mélange. La porcherie par elle-même est bien disposée avec passage en avant pour faciliter la distribution de la nourriture. Dans un appendice se trouve un large fourneau servant de cuisine pour la préparation des aliments du bétail, qui sont donnés tièdes à l'époque des froids de l'hiver. M. Lavallée pourrait facilement ajouter des boîtes à fermentation, et compléter ainsi les dispositions ingénieuses de ses bâtimens de ferme. L'écurie avec la remise des voitures forment aussi un bâtiment à part. M. Lavallée a adopté ici encore une disposition recommandable en plaçant sa remise à droite de son écurie, de manière à permettre l'entrée dans l'écurie par la remise, en pénétrant par le pignon. Dans les temps de pluies ou pendant les froids de l'hiver les chevaux peuvent ainsi être attelés et dételés à l'abri dans la remise ou attendre confortablement le moment du départ.

Conclusion.

En un mot tout ce que nous avons vu chez M. Lavallée est digne de remarque et l'espace seul nous fait défaut pour compléter ce compte rendu de son exploitation. Son bétail offre tous les caractères d'un troupeau amélioré et présente un ensemble qui serait difficilement surpassé par les troupeaux que nous connaissons. Les sangs Durham, Devon et Ayrshire se partagent l'influence des formes, mais l'Ayrshire prédomine. Nous aurions aimé à voir moins de Durham et de Devon, dans un cas comme celui-ci où il s'agit plus spécialement de la production du lait. M. Lavallée convient d'ailleurs que les Ayrshires comme laitières sont bien supérieures à leurs rivales.

Le dirons nous? nous avons aussi remarqué chez M. Lavallée un numéro de notre "Resue," que dans notre orgueil de Rédacteur nous avions toujours cru appelée à ne protéger que les intérêts agricoles, et qui en ce moment jouait le rôle d'enveloppe de quelque article de toilette auquel on donnait sans doute un soin très particulier. Cette vue fut pour nous un désappointement cruel et nous fit faire d'amères

réflexions sur le peu de respect qu'ont la plupart des lecteurs même pour les articles de fonds. Heureux encore, nous disions-nous, si la "Revue" n'est pas appelée, à l'instar des journaux quotidiens, à rendre à l'humanité des services moins poétiques encore!!

Mais nous avouons que nous aurions aimé à voir la "Revue," reliée avec soin, figurer au salon de M. Lavallée. Si un agriculteur aussi soigneux que lui néglige de faire la collection du journal d'agriculture, comment pouvons-nous espérer que d'autres la feront. Et pourtant la "Revue" est un traité d'agriculture dont chaque année est un nouveau volume et chaque

page donne le pourquoi des opérations de la ferme. C'est en s'aidant des données de la science que la pratique arrive à la perfection et que l'agriculteur peut s'aider de tous les moyens de son art.

M. Lavallée comme canadien français est un nouvel exemple des succès qui attendent nos compatriotes du jour où ils entreront franchement dans la voie des améliorations. Aussi le félicitons-nous de ses succès et le remercions-nous au nom de l'agriculture améliorante d'avoir par sa pratique donné un argument de plus en faveur de son adoption dans toute l'étendue de notre pays.

TRAVAUX DE LA FERME.



Le retard apporté aux travaux des semailles par un trop long hiver, fait au cultivateur une nécessité impérieuse de ne négliger rien pour hâter la terminaison des travaux du printemps. Déjà la plus grande partie de l'ouvrage est fait et quinze jours encore bien employés devraient généralement terminer les semences. Nous ne saurions trop répéter combien il est important d'agir vite; il vaut beaucoup mieux avoir un employé ou deux pendant un mois, que de retarder les travaux de 8 jours et de compromettre ainsi la récolte. L'épandage n'est pas moins indispensable pour toutes nos terres argileuses. Les semis épais viennent ensuite de manière à étouffer les mauvaises herbes et à protéger le sol contre les sécheresses, par l'épais couvert d'une récolte abondante. Surveillez les employés pour que l'ouvrage soit bien fait et distribuez les travaux de manière qu'il n'y ait pas de temps perdu à passer d'un champ à l'autre. Encore une fois: "semence hâtive, récolte productive."

LA FERME.

Bâtiments.

Réparer immédiatement après les semences et avant les foins. Introducez l'eau dans les bâtiments au moyen d'un puits et d'une pompe.

Ce sera réaliser une grande économie de fourrages pour l'hiver, alors que le bétail sera constamment abreuvé avec de l'eau tempérée, et en même temps s'épargner beaucoup de trouble pour conduire les animaux à la rivière, ou leur tirer de l'eau pendant les tempêtes de la mauvaise saison. Nettoyer avec soin les bergeries les porcheries, écuries et vacheries de tout le fumier et des pailles qui s'y trouvent encore. Pour cela, lavez les planchers, et charroyez avec soin la terre imbibée d'engrais qui se trouve dessous. Former un tas du tout et l'appliquer aussitôt que la décomposition est bien faite, pour ne pas perdre les intérêts que peuvent rapporter ce capital engrais mis en terre. Blanchir tous les bâtiments à la chaux, et appliquer sur les couvertures une couche de goudron. Le bois se conserve mieux et est plus impénétrable aux pluies. L'apparence de propreté et d'aise que ces réparations donnent aux

bâtiments indemnise largement le cultivateur du travail qu'il a pu y mettre. Laissées à elles-mêmes, les constructions deviennent le séjour de la vermine et des insectes dont les déprédations sont bientôt considérables. Les caves doivent recevoir les mêmes attentions, être bien ventilées, blanchies, et les trous de rats soigneusement bouchés avec du mortier mêlé de vitre pilée.

Instruments aratoires.—Pendant chaque jour de mauvais temps qui arrête les travaux, réparer et mettre en ordre tous les instruments de la ferme. Prévoir ceux dont on aura besoin pour les récoltes. Une bonne machine à faucher ou à moissonner peuvent être d'un grand secours à cette époque importante des travaux de la ferme. Le cultivateur devra arrêter son choix sur ce que l'expérience a établi de mieux et ce n'est une pas tâche facile, pourtant nous devons dire que ces instruments donnent aujourd'hui une entière satisfaction. En tous cas le râteau à cheval des verrat tytiffs de l'air, pour les transmettre aux plantes devrait se trouver chez tous nos cultivateurs. Il faut l'avoir utilisé pour être bien sûr de toute l'économie qui résulte de son emploi. Le râteau de M. St. Germain de St. Hyacinthe est très-recommandable. Voici bien l'époque aussi des hoes à cheval,

des butteurs, en un mot de tous les instruments destinés à économiser la main-d'œuvre si cher dans notre pays, et à bien exécuter tous les travaux de la culture améliorante. Nous les cultivateurs, pouvant disposer de quelques dollars, ne sauraient mieux faire que de les placer en achats d'instruments perfectionnés, mais il faut se hâter d'agir afin qu'ils puissent être essayés avant l'époque de leur emploi. Les harnais veulent une attention toute spéciale; ils doivent être constamment réparés et huilés chaque fois qu'ils sont mouillés par la pluie, avant qu'ils n'aient le temps de sécher.

Clotures.—Relever toutes les clôtures, les réparer et leur donner toute la force nécessaire pour résister au bétail mis au pâturage. Les clôtures de ligne surtout; car si une fois les animaux prennent l'habitude de les franchir, il deviendra presque impossible de les maintenir dans leurs pâturages.

Ecuries.—A l'époque des travaux il faut donner une forte ration de bons aliments aux chevaux, en même temps que des soins de pansage suivis et complets. Tous les harnais doivent bien faire, de manière à ne pas blesser ni même gêner l'animal. Il vaut mieux que les colliers et sellettes soient fortement bourrés et durs. Une bourrure molle cause la sueur d'abord et des blessures ensuite à la peau. Il n'y a rien de mieux qu'un morceau de cuir épais, taillé pour le cou et les épaules du cheval et placé sous le collier. On évitera ensuite de blesser même les peaux les plus tendres. Soir et matin il faudra éponger fortement la tête, les épaules et les pattes.

Vacherie.—Il ne faut mettre les bêtes à cornes à l'herbe que lorsque les pâturages sont bien pris et en pleine végétation. Une semaine de retard peut avoir une grande influence sur l'état du pâturage pendant tout l'été. Les premiers jours, il faudra donner une ration de foin le soir au retour des champs, et les animaux le mangeront avec avidité. On ménagera ainsi une transition importante de la nourriture sèche pendant sept mois de stabulation, à la nourriture verte. Autrement les animaux pourraient en être incommodés et perdre quelque chose de leur poids. Continuer les bouettes aux vaches laitières jusqu'à ce que le pâturage soit pleinement suffisant. Les bœufs de travail recevront une ration de grain proportionnelle à l'ouvrage fait. Une ration de patates ou de plantes-racines, deux fois la semaine, les maintiendra dans un excellent état de santé et de bon travail. Les veaux recevront une petite ration de foin en même que le pâturage. Il est bon de châtrer à 4 semaines ceux qui ne sont pas destinés à la reproduction. L'opération est très facile à cet âge et le développement du jeune animal se fait d'autant mieux qu'il est plus tranquille.

Bergerie.—Tondre de bonne heure et sans laver, à moins que la perte sur la laine ne soit trop considérable. C'est une opération indispensable pour permettre à nos moutons de passer l'été au pâturage sans trop souffrir de l'ardente chaleur de Juillet et Août. Les moutons galleux doivent être tondus d'abord, puis baignés dans une forte décoction de tabac, et frottés vigoureusement avec une brosse. Surveiller la première apparition du piétin (pourriture du

piéd) et immédiatement soigner le troupeau malade. Pour cela conduire les animaux dans une marre d'eau peu profonde ou sur un gazon humide pour leur bien laver les pieds, puis les guider dans un passage étroit, occupé par une large auge, rempli d'une dissolution concentrée et chaude de vitriol bien (sulphate de cuivre concentré), dans laquelle les animaux devront marcher en passant et prendre ainsi un bain de pied dont l'effet salutaire est étonnant.

Porcherie.—Les truies nourricières doivent recevoir une ration abondante et riche. Le meilleur lard s'obtient maintenant les cochons à l'état d'engrais depuis la naissance jusqu'à l'abattoir. Les farineux doivent être mêlés de lait sûr ou d'eau et fermentés avant distribution. La cuisson des aliments est d'une grande économie; et partout où l'engraissement ou l'élevage des porcs se fait sur une assez grande échelle, il devrait se trouver un appareil de coction.

Vclailles.—Si les poules sont enfermées, il faut maintenir leur pente par une bonne ration de grain, de patates bouillies, et assez souvent un hachis de plantes vertes, de blé ou d'herbes. Les laisser sortir de leur cour une heure ou deux avant le coucher du soleil. Elles ne pourront alors faire beaucoup de mal en grattant les carrés du jardin. Les poules ayant des couvées doivent être enfermées dans des boîtes portatives, de manière à permettre aux poulets de parcourir le jardin jusqu'au moment où ils lui font dommage; ils détruiront aussi un grand nombre d'insectes. Les jeunes volailles recevront une ration de blé-d'inde concassé d'abord, puis plus tard lorsqu'elles seront devenues plus grosses, elles recevront le blé-d'inde tout entier. Le lait caillé leur convient bien. Les dindes ne doivent pas être mises à couver trop tôt, et à l'éclosion, les petits souffrent beaucoup de la pluie et de la rosée qui les atteignent. L'utilité bien reconnue des petits oiseaux doit nous engager à les multiplier de toutes les manières dans nos champs, et ne jamais nous donner le plaisir barbare de les détruire. Non-seulement, ils chantent en notes harmonieuses les bêtises de la création, mais encore ils protègent nos récoltes des attaques des insectes, dont les ravages ont déjà amenés de si grands malheurs.

Engrais.

C'est bien le moment pour plusieurs de nos cultivateurs de former des composts, immédiatement après les semences, de toutes les matières végétales de la ferme. Les dernières pailles, les débris de foin, doivent être soigneusement mis en tas, avec une couche de fumier alternativement; dans cinq ou six semaines, tout le tas, s'il est bien arrosé avec de l'eau, et mieux avec du purin, ne formera qu'une masse homogène d'excellents engrais, et le cultivateur prévoyant s'en servira, pour améliorer quelque portion de sa ferme, mise en jachère et labourée une ou deux fois pendant l'été, pour exposer les mauvaises herbes dont il veut se débarrasser à l'action destructive du soleil. De bonne heure cet automne, ce champ sera prêt à recevoir un blé, ou mieux une récolte sarclée l'année suivante.

Plâtre.—Il mérite une recommandation toute spéciale en raison de son action fertilisante, son rôle étant d'absorber les gaz les plus nu-pbr leur feuillage. Il s'en suit qu'il faut l'appli-cation sur les récoltes qui ont de larges feuil-les, avec lesquelles il donne les plus beaux ré-sultats. Il faut de plus profiter d'un temps humide, ou d'une rosée abondante pour appli-quer le plâtre de manière qu'il adhère aux feuilles, et que les gaz qu'il absorbe pendant la nuit se trouvent à la portée des plantes le jour quand il le leur rend. Les os, le guano, les cendres sont d'excellents engrais, lorsqu'on peut se les procurer à des prix raisonnables, mais leur action est toute différente de celle du fumier ; nous donnons un article à ce sujet dans ce numéro. En général, il ne faut acheter du fumier que comme dernière ressource, il vaut beaucoup mieux le fabriquer soi-même en augmentant les ressources fourragères de la ferme, ainsi que le bétail. La stabulation permanente est un puissant moyen d'augmenter les engrais. Dans ce cas, le seigle d'automne offrira le premier fourrage vert, et sera suivi de gabourage semé de très-bonne heure et de 15 jours en quinze jours. Le trèfle succédera au gabourage et du blé d'inde semé à la volée ou en linge complétera la nourriture d'été à l'étable. Les vestrons, le millet, sont égale-ment recommandables coupés en vert. La chaux doit être invariablement appliquée sur un labour profond et un sol bien ameubli. Enfouï à la surface, elle pénétrera bientôt toute la couche arable. Il faut en conserver une certaine quantité pour faire des composts avec des mauvaises herbes, des gazons, etc. : 30 minots par arpent, après un enfouissement de fumier, préparent admirablement le sol pour une récolte de blé-d'inde.

Labours.—Eviter les petites planches, adop-ter les longues pièces pour éviter de tourner aussi souvent et perdre ainsi un temps précieux. Labourer droit et approfondir la couche arable en faisant suivre la charrue autant que possible de la sous-soleuse. On évitera ainsi la sèche-resse en donnant plus de porosité au sol et en permettant aux racines des plantes de pénétrer profondément et s'abriter ainsi contre les effets désastreux de la sécheresse.

Bottes.—Se hâter de semer sur un terrain parfaitement nettoyé et fumé, en lignes espa-cées de 2 pieds. Sarcler, avec la houe à che-val, puis avec la main entre les rangs. Trans-planter là, où la graine a manqué, en ayant soin de couper les feuilles des plantes à un pouce du collet et de tremper les racines dans du purin épais, pour entretenir une certaine humidité autour des plantes après la plantation. Les navets se sèment au mois de Juin, et sur les sables riches. Les plantes doivent être semées au plus tôt en lignes espacées de 3 pieds, pour éviter trop d'humidité par le couvert, et comme conséquence la pourriture. N'employez que des cendres ou du fumier court.

Fèves.—Elles sont une excellente récolte, se prêtant bien au nettoyage du sol. Elles se contentent d'une terre peu riche, bien qu'elles donnent de meilleurs produits sur un sol fumé, Semer à 2½ pieds en lignes au plus tôt.

Céréales.—Le blé doit être semé jusqu'au 25 Juin, l'expérience paraît avoir établi qu'on

évite ainsi les attaques de la mouche. L'avoine doit être semée au plus tôt, car il lui faut de l'humidité pendant toute la période de crois-sance pour donner un bon rendement, et les chaleurs pourraient la surprendre avant qu'elle n'ait poussé suffisamment pour se protéger complètement contre le soleil par son propre couvert. Les pois quarantins sont les plus recommandables pour semer pendant ce mois, Les grains semés de bonne heure recevront un hersage lorsqu'ils auront atteint une hau-teur de six pouces, sur les sols argileux, et un roulage sur les terres sableuses. Ce hersage aura pour effet de faire taller les plantes, en refoulant la sève dans le collet de la plante, déchirée, et en déterminant la pousse de nou-veaux yeux, et par conséquent de nouvelles tiges. On nettoiera aussi en même temps les mauvaises herbes [qui commencent à prendre racine et on brisera la croûte qui se forme gé-néralement à la surface du sol immédiatement après les semences, dans nos terres argileuses. Cette croûte étrangle les plantes, au grand dé-triment de leur développement et de l'aération du sol.

Lin et chanvre.—Se hâter de semer pour assurer les succès de ces récoltes. Ces cultures sont très-recommandables aujourd'hui que nous avons des appareils pour préparer les produits. Voir article sous le titre, "Cultures spéciales.

(Haie, Vie-d'inde). Préparer le sol par un temps sec aussitôt que possible, ne jamais travailler la terre humide. Les sauvages avaient pour principe de ne semer le blé-d'inde que lorsque les feuilles des chênes étaient grandes comme une oreille de souris. Si la plantation se fait sur labours de printemps et prairie, on aura soin de ne pas déranger les bandes de gazon par les hersages. Le gazon en se décomposant donnera de la chaleur et de l'engrais. Rejeter avec soin les grains attaqués. On évltera le charbon en trempant la semence et en séchant avec de la chaux vive.

Tabac.—Sarcler les plantes de la pépinière, les arroser avec de l'engrais liquide, ou une disso-lution de guano. Préparer le champ destiné à la transplantation.

Prairies.—Ne pas les pâturer au printemps sous aucune circonstance. Appliquer une couche de fumier court avant que le foin ne soit poussé beaucoup, des cendres, du guano ou du plâtre selon le besoin. Il est encore temps de semer des graines de mil et trèfle dans les prairies qui sont claires, de même que dans les céréales, mais il faut se hâter de les appli-quer et semer épais.

POTAGER ET FRUITIER.

Pendant le mois dernier, on a dû terminer les travaux de préparation du sol, même de semis, et déjà un certain nombre de plantes sont levées et n'exigent plus que des soins d'entretien. On pourra ainsi, avec de l'atten-tion seulement, hâter la maturité de quelques fruits de trois semaines, en les protégeant, par exemple, contre les gelées blanches au moyen d'un cadre garni en coton. Les vitraux valent mieux sans doute, mais ils sont exposés à don-ner trop de force aux rayons du soleil. Une simple vitre placée sur quatre briques, fait une excellente couche. Après une pluie qui a

promptement séché, la terre où se trouve de nouvelles semences est exposée à durcir à la surface et à gêner ainsi la levée des jeunes plantes. On devra passer le râteau légèrement pour ameublir la terre sans toutefois blesser les jeunes tiges. On ne saurait donner trop d'importance à cet ameublissement du sol, aussi faut-il l'entretenir constamment de manière à favoriser la pénétration de l'air, de l'humidité et de la chaleur, jusque dans le sous-sol. Ainsi semer des laitues entre les lignes de carottes et de panais et entre les buttes occupées par les melons. Planter des choux au milieu des patates hâtives, dont l'arrachage laissera le terrain libre, de même les navets succéderont aux pois et aux fèves hâtives, le céleri devra être placé dans les mêmes conditions.

Asperges. Couper aussitôt qu'elles sont de hauteur convenable pour la table. On prolongera ainsi considérablement la production. Il faut éviter en coupant de blesser les jeunes pousses encore sous terre.

Betteraves.—Les variétés hâtives doivent être levées maintenant. Il est encore temps de semer. Pour la consommation d'été la variété Bassano est la plus recommandable. Pour l'hiver on préfère la variété rouge-sang. Semer sur terre meuble et profonde dans de légers sillons espacés d'un pied.

Carottes.—Il est encore temps de les semer, mais on aurait dû le faire plus tôt.

Céleri.—Semer pour la récolte principale, ainsi que nous l'avons recommandé le mois dernier.

Capucines.—Semer à l'ombre du soleil de midi. Il leur faut beaucoup d'humidité.

Choux et Choux-fleurs.—Semer pour la récolte d'automne et transplanter de la couche en pleine terre, riche et profondément pulvérisée. Surveiller le ver autour des racines. Sarcler les premières plantations le matin à la rosee.

Citernes.—Pour les jardins d'une certaine dimension une citerne est très-précieuse; on y conduit les eaux des toits voisins et on a ainsi un réservoir pour les chaleurs de l'été. Au moyen d'une pompe, on arrose facilement tout le jardin avec très-peu de temps et de travail.

Concombres.—Transplanter les pieds semés dans la maison pendant le mois dernier ainsi que nous l'avons recommandé. Semer de nouvelles graines pour une récolte qui succédera à la première. Une pratique bien recommandable est de semer, sur billons et autour des premiers pieds, plusieurs rangs de graines, mises en terre pour attirer les insectes, qui s'attaquent préférentiellement aux jeunes plantes. Lorsque le danger est passé, on enlève ces plantes inutiles.

Couches chaudes.—Enlever toutes les plantes qu'elles contiennent, peindre les cadres avec soin et les emmagasiner pour l'année prochaine.

Couches froides.—Enlever toutes les plantes aussitôt qu'on ne craint plus les gelées tardives. Peinturer et emmagasiner avec soin.

Citrouilles.—Semer sur buttes à 8 pieds de distance et loin des carrés de melons ou de congres. Pour prévenir les hybridations entre plusieurs variétés il est bon de les séparer par une haie de pois, qui empêche partiellement le mal.

Fèves.—Les variétés touffues doivent être semées de bonne heure. Les variétés grim-

pantes ne doivent être semées qu'après la plantation des échaldas. Les fèves plates doivent être recouvertes de peu de terre, et placées l'œil en bas.

Fruits.—Le fruitier doit être séparé du potager, mais les arbrisseaux fruitiers peuvent très-bien occuper le potager, si on les place sur le bord des allées, où leur ombre ne saurait nuire à la végétation. Il est encore temps de transplanter si les arbres sont en bonnes conditions et si les bourgeons ne sont pas encore développés.

Engrais.—Il est facile de fournir aux besoins d'un grand potager, en collectant les eaux sales de la maison aussi bien qu'en utilisant le contenu des fosses d'aisance. Il est facile de leur ôter toute odeur soit par une addition de tourbe ou de plâtre.

Fosse à purin.—Tout jardin potager doit avoir sa fosse au purin plus ou moins grande selon l'étendue en culture. Elle sera placée près d'un réservoir d'eau, mise en terre et recouverte hermétiquement. On pourra se servir pour cela d'une tonne, mais il vaut mieux faire une boîte divisée en deux compartiments, par une cloison percée de plusieurs trous à sa base. D'un côté on jettera près des trous des copeaux servant de grillage et recouverts de quelques pierres pour les maintenir en place. Par dessus on jettera de la litière ou du fumier saupoudré de quelques livres de guano, de colombine, de fumier de mouton ou de sulfate d'ammoniaque. L'eau qui sera versée par dessus filtrera doucement à travers le tout et arrivera dans le second compartiment chargé de substances fertilisantes en dissolution et prête à être employée pour l'arrosage. Il est bien important que la dissolution ne soit pas trop forte. Arroser préférentiellement le soir en évitant de mouiller les plantes, à moins qu'elles ne soient couvertes d'insectes.

Graines.—Les essayer avant le semis. Mettre en pleine terre les plantes destinées à donner de la graine l'année prochaine. Les différentes espèces de la même famille telles que choux, navets, &c., doivent être mises à distance les unes des autres, pour que la graine conserve sa pureté. Pour obtenir de bonnes graines de melon ou de citrouille on devra réserver, dans les champs de pois ou de patates, des endroits destinés à leur culture et à grande distance les unes des autres.

Laitue.—Transplanter de la couche-chaude en pleine terre dans les parties inoccupées du jardin. Des arrosages fréquents avec l'engrais liquide et des sarclages répétés suffisent.

Melons.—Semer comme pour les concombres. La graine sera sans valeur et les fruits seront sans saveur si on n'a soin de les cultiver loin des autres plantes cucurbitacées.

Navets.—Semer pour l'été, sarcler et éclaircir les variétés hâtives.

Oignons.—Il est encore temps de les semer. Ils réussissent mieux sur les mêmes terrains.

Piment.—Transplanter de la couche-chaude à huit pouces dans des lignes espacées de deux pieds.

Pois.—Semer de huit jours en huit jours. Le Champion d'Angleterre est recommandable comme récolte principale. Au moyen de cordeaux tendus sur deux poteaux, plantés à chaque

extrémité du rang, il est facile de tenir les pois debout et d'éviter qu'ils ne s'affaissent à leur grand désavantage.

Pâtates.—Semer le plus tôt possible. Sarcler les variétés hâtives et appliquer en couverture des cendres et du plâtre.

Radis.—Semer de huit jours en huit jours dans des endroits non occupés.

Rhubarbe.—Planter des pieds ou à défaut semer de la graine. Sarcler avec soin et amoullir la surface du sol. Arracher les feuilles en n'emportant que les tiges et en laissant le reste comme engrais autour des plantes. Couper les tiges portegraines aussitôt qu'elles se montrent.

Salaisins.—Semer sur un sol parfaitement ameubli comme pour les carottes.

Tomates.—Transplanter de la couche-chaude sur un lit bien exposé au soleil et espacer de quatre pieds. Un sol sablonneux est préférable. Au moment de la transplantation il est bon d'enterrer les plantes plus profondément qu'elles n'étaient, il se développe alors des racines de la tige. Préparer un léger treillis pour supporter les courrants.

Tobinambours.—Semer sur billons dans une terre profondément ameublie et enrichie avec du fumier d'écurie. Espacer dans les rangs de dix-huit pouces et entre les rangs de trois pieds.

Gadelles noires.—Elles peuvent être transplantées et bien réussir si les bourgeons ne sont pas encore ouverts. Rabattre sévèrement.

Atacas.—Il se prête bien à la culture du jardin.

Gadelliers.—On peut les transplanter, mais on perdra le fruit cette année si les bourgeons sont développés. Tailler à une seule tige par pied, inclinée à 45 degrés et donnant des pousses également taillées très courtes, telle est la pratique la plus en faveur aujourd'hui.

Vignes.—Si on a négligé de les tailler à la saison convenable, cette opération peut se pratiquer à la première apparition des feuilles, sans crainte de perdre de sève. Il est même temps de transplanter, mais on devra se hâter car le temps presse.

Grossillers.—La variété Haighton n'est pas exposée à la rouille, et doit être préférée. Souffrir avec de la poudre de soufre à la première apparition des feuilles.

Framboisiers.—Appliquer des engrais en couverture autour du pied des plantes. Enlever les tiges faibles ainsi que les branches mortes.

Fraisiers.—Planter dans un bon sol, léger et profondément ameubli; arroser fréquemment et avec abondance, en se servant d'un peu d'engrais liquide à chaque arrosage. Les pieds portant fruits seront entourés de tan, de paille courte, de bran de scie ou de mousse pour servir de lit aux fraises, maintenir l'humidité autour du fruit et le préserver du contact du sol. On obtiendra ainsi des produits succulents et d'un magnifique coloris.

LA VERGER ET LA PÉPINIÈRE.

Les arbres fruitiers doivent être transplantés vers le milieu de mai. Pourtant les espèces tardives peuvent être mises en terre plus tard et même au commencement de juin. On aura

soin de ne pas blesser les bourgeons et de ne pas exposer les racines aux vents chauds. Recouvrir de tourbe la terre qu'entoure les arbres nouvellement plantés de manière à les protéger contre la sécheresse jusqu'à ce que les racines aient pris possession du sol. Rabattre la pousse de l'année précédente presque entièrement, afin de donner de la vigueur dans les autres branches. Un arbre languissant pousse souvent avec une nouvelle force après avoir été taillé sévèrement. La plantation doit toujours se faire le plus tôt possible au printemps et alors que le sol est encore humide par la fonte des neiges, de manière que les racines ont tout le temps de se rasseoir et de se développer avant les sécheresses de juin.

Juin est le mois où se fait principalement la plantation de arbres verts et le pépiniériste est fortement occupé à l'expédition des pins, sapins, épinettes, tuyas et arbres de vie. On comprend assez aujourd'hui la difficulté de transplanter avec succès les arbres verts tirés de la forêt, ou même des pâturages, avec leurs racines sans chevelu, pour que la plupart de nos arbres soient semés dans la pépinière, ou tout au moins pris très jeunes dans les pâturages et plantés en rangs dans la pépinière, pour former le chevelu nécessaire. Il sont ainsi transplantés deux ou trois fois avant d'être vendus, ou bien taillés dans leur pivot pour déterminer la pousse du chevelu des petites racines. Cultivés avec le plus grand soin, ils exigent plus d'attention encore que les arbres à feuilles caduques. Les racines ne doivent pas être exposées au soleil ou aux vents chauds, et pour quelques espèces telles que celles à larges feuilles comme le laurier, il vaut mieux transplanter avec toute la terre adhérente aux racines. Les mêmes précautions doivent être prises vis à vis des arbres tirés des pâturages ou du bois. On mouille d'abord complètement le sol autour de l'arbre, on creuse avec soin, après avoir sauvé le plus de racines possible avec la terre adhérente, on glisse sous l'arbre une toile quelconque dont les quatre coins sont relevés et attachés au tronc de l'arbre. Le transport se fait alors sans danger pour les racines, et la mise en terre doit être pratiquée immédiatement en ayant soin d'entourer les racines de bonne terre ou si c'est possible en remplissant le trou. On peut avec une certaine méthode transplanter aussi des arbres très gros. Si vous avez un bel arbre sur le bord du chemin ou dans un pâturage que vous désiriez transplanter près de votre demeure, commencez à opérer dès ce printemps en creusant tout autour et en coupant un certain nombre de ses grosses racines. Il faut alors remplir le trou de bonne terre et laisser l'arbre développer de nouvelles racines, dont le chevelu assurera la reprise à la transplantation, qui pourra se faire le printemps suivant, ou pour plus de sécurité, si l'arbre est très gros, l'année prochaine, les autres grosses racines seront coupées, traitées de la même manière et la transplantation sera remise à deux ans.

Dans les plaines exposées à tous les vents, il est de la plus haute importance d'abriter les jeunes plantations du verger derrière un rideau d'arbres verts ou autres dont le feuillage

épais sert de mur contre les vents dominants. Les nouveaux colons dans le défrichement de leurs terres devraient apporter la plus grande attention à laisser ainsi des abris ça et là.

Il y a peu à faire au verger si on a suivi les recommandations que nous avons données le mois dernier. Enlever les fardoches, les pierres qui jonchent le sol, ainsi que les morceaux de branches, et si le verger a été en prairie depuis longtemps il serait bon de le labourer légèrement après avoir appliqué une couche de fumier. La taille doit se résumer aux branches mortes et aux gourmands qu'il faut impitoyablement enlever. Rabattre avec la serpette les tiges qui prennent trop de développement.

Les insectes vont faire leur apparition, il faut surveiller leur développement et prévenir leur ravage. Quelques heures passées dans le verger maintenant suffisent pour détruire une quantité considérable de nids de chenille. Laver les troncs des jeunes arbres avec une forte savonnaire pour enlever la mousse. Un lait de chaux est également recommandable pour donner à une vieille écorce tout le lustre des jeunes arbres. Les jeunes greffes de l'année dernière doivent être examinées et toutes les pousses du sujet doivent être impitoyablement coupées. On rabattra le sujet à deux pouces de la greffe. Les mauvaises herbes feront bientôt leur apparition dans la pépinière, si on n'emploie immédiatement la houe à cheval et la charrue, aussi bien que la houe à main dans les rangs. Il faut employer un petit palonier (baccu) dont on enveloppera les extrémités pour ne pas blesser l'écorce des arbres.

PARTERRE ET GAZONS.

Pourquoi tenons nous tant aux besoins les plus matériels de l'existence? N'y a-t-il donc d'autres jouissances que celles de la bonne chère, du luxe, ou encore de la satisfaction de posséder? Sans doute le corps a ses exigences qu'il faut satisfaire, mais ce résultat obtenu, appliquons-nous d'avantage à goûter ces jouissances toutes morales, mais non moins vives, que nous donne la contemplation du beau. La nature a su parer les champs des tableaux les plus riants et chaque fleur des plus brillantes couleurs. Aidons le créateur et travaillons avec lui à orner nos demeures des chefs-d'œuvres vivants de son art. Peut-être apprendrons-nous ainsi à le mieux connaître et à le remercier des dons qu'il nous fait. Il faut se hâter de finir les travaux de préparation du sol. Les transplantations doivent se faire en dérangeant le moins possible la terre qui entoure les racines. Les couches et serres ainsi que les orangeries doivent être complètement vidées pendant le mois. Les plantes gagneront toutes à être plantées en pleine terre dans les bordures. On les disposera entre les fleurs annuelles et perennes et l'effet en sera saisissant de suite pour se prolonger pendant tout l'été.

Amaryllis.—Une des plus belles fleurs d'automne. Il faudra planter les bulbes aussitôt que possible dans une bordure chaude.

Annuelles.—Semer dans une terre riche, chaude et bien pulvérisée. Il est important

de semer à cette époque une large collection de plantes annuelles dont la floraison se fera l'automne lorsque les plantes perennes auront donné leurs fleurs. Les semis faits de bonne heure dans la serre sont prêts à la transplantation en pleine terre pendant ce mois.

Arbres verts.—Retarder les plantations à l'époque où les arbres ont commencé leur végétation. Protéger les racines contre le soleil. Les arbres verts à larges feuilles doivent être transplantés avec toute la terre atteignant aux racines.

Arbres d'ornement.—Il n'est pas trop tard pour les transplanter si les feuilles n'ont pas encore paru. Quelques-uns mêmes supportent les transplantations après l'apparition des feuilles.

Arbustes d'ornement.—Quelques-uns sont déjà en fleurs, d'autres ont passé fleur; ceux-ci peuvent encore être plantés.

Bordures.—Tailler bas; replanter si c'est nécessaire, remplir les vides faits par les gelées de l'hiver.

Bulbes.—Supporter les tiges avec soin. Recouvrir d'une toile les plus belles variétés afin de prolonger la période de la floraison. On enlèvera cette couverture le soir et les jours couverts. Planter les variétés à floraison d'automne, telles que les amaryllis.

Dahlias.—Les faire germer dans des boîtes de terre, ou en les enterrant dans une bordure chaude avant la plantation.

Biennales.—Pour augmenter leur nombre on en replante une partie en laissant les autres à leur place.

Fleurs grimpances.—Elles doivent être semées de suite et attachées à des cordes tendues sur une perche placée au centre. On pourra cacher derrière un tapis de verdure tout ce qui peut choquer l'œil, soit dans une clôture grossière ou une construction en ruines.

Gazons.—Ils exigent d'être taillés fréquemment afin de donner une pousse égale et forte. **Giroflées et œuillets.**—Ils peuvent être mis en pleine terre maintenant, et en pleine fleur. Attacher à des supports. Diviser les vieux plants par éclats de pied et former ainsi de nouveaux sujets.

Haies vives.—Terminer la plantation des arbres de vie de suite, à plus tard les autres arbres verts. Tailler celles qui ne l'ont pas encore été. Les chevrefeuilles, Wistariés, Lierres, Bigonia, Clématites et les autres plantes grimpances vivaces doivent être plantées de suite si on a négligé de le faire jusqu'à présent. On les attachera à des treillis.

Insectes.—Pour assurer leur destruction il faut les détruire à leur première apparition.

Lupins.—Semer de bonne heure et donner beaucoup d'espace.

Roses.—On devra en multiplier les variétés. Attacher celles qui ont une tendance à grimper et enterrer le vieux bois. Transplanter en pleine terre les roses en pots.

Sentiers pierrotes.—Nettoyer de toute mauvaise herbe et étendre une légère couche de gravois, puis rouler.

Transplantation.—Planter les Vervènes, Pétonies, Salvia, Hélotropes, Œuillets du Japon, et autres, fleurs facilement obtenues des

jardiniers. Les plus sensibles doivent être mis en terre aussitôt que les gelées blanches ne sont plus à craindre. Il vaut mieux placer chaque variété séparément plus ou moins.

Taille.—Les habitudes de la plante dans sa floraison doivent faire varier la taille; la serpette peut être utilisée à toute saison, mais avec discrétion. Les arbrisseaux devront être touffus pour bien paraître. Les arbres verts doivent donner des branches depuis le pied, on raccourcira les extrémités les plus longues pour leur donner plus de touffu.

Serres.—Toutes les plantes sont mises en pleine terre à mesure qu'une bonne ventilation les y prépare. On doit peu craindre les gelées blanches après le 15 de ce mois. Toutes les plantes ont besoin d'eau. Les fuchias seront plantés dans une demi ombre.

Orangerie.—Beaucoup de ventilation; seringuer le feuillage, les murs et la terre souvent et abondamment. Enlever le fruit si les arbres sont trop chargés et pincer les pouces inutiles. Le raisin demande une attention particulière. Mêler du souffre à l'eau d'arrosage et souffler le fruit et les feuilles. Ne pas seringuer les arbres en fleurs et permettre aux abeilles de butiner sur les corolles.

LE RUCHER EN JUIN.

Le temps à l'époque de la floraison des arbres à fruits déterminera l'époque de la venue des essaims. Si la production du miel est abondante les ruches fortes donneront leur essaim dès la fin du mois, mais si le mauvais temps arrête la production du miel alors la venue des nouvelles colonies est remise indéfiniment, et dans ce cas les ruches les moins prospères sont souvent celles qui donnent leurs

essaims les premières. Quelques fois les familles pouver d'une ample provision de vieux miel, et ne pouvant en produire maintenant, conservent leurs réserves pendant ce mois en élevant des frêlons. Elles se préparent même à coloniser, et élèvent des reines jusqu'au point de fermer leurs cellules. Une disette de miel se fait presque toujours sentir entre la floraison des arbres fruitiers et celle du trèfle. Alors les frêlons sont sacrifiés pour sauver la famille. Et dans ce cas les abeilles changent complètement de travail. Même si elle produisent du miel lorsqu'immédiatement il leur faut encore plusieurs semaines pour être de nouveau en condition de coloniser, car il faut élever de nouveaux frêlons et faire tout les préparatifs qu'elles viennent de détruire. Les ruches plus faibles, au contraire, qui n'ont pas assez de provision pour élever des frêlons, continuent leur travail sans être arrêtées par cette disette et c'est ainsi qu'elles sont quelquefois les premières à donner des essaims. Si une nouvelle colonie arrive par un mauvais temps qui la rende incapable de pourvoir à sa nourriture, il faut lui donner du miel ainsi qu'aux familles plus anciennes trop faibles pour se maintenir.

Les essaims viennent généralement à la floraison du trèfle blanc. Il ne faut pas leur donner une ruche peinturée récemment. Tout doit être prêt en sorte qu'à leur première apparition, au lieu de perdre un temps précieux à chercher une ruche, on soit en mesure de les loger immédiatement avant qu'elles ne s'éloignent. Les seuls soins à donner sont de placer toutes les abeilles dans la ruche, de les transporter au rucher, de les mettre à l'ombre des ardeurs du soleil et de lever un peu l'avant de la ruche sans retard.

REVUE DE LA COLONISATION

JUIN.

LE LAC POHENECAMOGK, LE BEAU LAC, LA RIVIERE ST. FRANCOIS ET LA RIVIERE BLEUE.

J'ai cru devoir céder aux vives instances de plusieurs personnes, qui désirent s'établir dans ces endroits, et je me suis transporté sur ces lieux dans le but de vous donner des détails certains sur cette partie de la province.

Honorable monsieur, j'ose espérer que vous prendrez en considération les quelques détails que je vais vous donner sur cette belle partie de nos forêts, vers laquelle la jeunesse des paroisses environnantes désirent se diriger.

J'ai visité durant quatre jours, les terres situées entre les susdits lacs : les environs de la rivière St. François et de la rivière Bleue; j'ai parcouru cette dernière jusqu'à dix milles de son embouchure, et je puis assurer avec toute la sincérité que vous devez attendre de moi, qu'il n'y a peut-être pas, dans le Bas-Canada, de terres plus avantageuses.

J'ai eu occasion de parcourir les bois francs. J'ai été pendant une année missionnaire au Saguenay; j'ai visité le détour du lac Témis-

couata, et je puis affirmer que je n'ai rien vu d'aussi avantageux dans les contrées sus-mentionnées. Les bois dominants sont l'orme, le frêne et le peuplier. A une assez grande distance dans l'intérieur, lo bois est mêlé, et les différentes espèces qui s'y trouvent, indiquent, au dire des connaisseurs qui m'accompagnaient, un excellent sol. On ne peut douter de sa qualité supérieure, quand on a vu la vigoureuse végétation qui couvre les quelques arpents qui y sont défrichés et ensemencés. L'étendue m'a paru assez considérable pour former huit à dix paroisses, et nous n'y avons point vu de roches dans les parties que nous avons visitées. Le sol va en s'élevant en approchant les bords des lacs, et est couvert de *sucreries*. Il y a partout de puissants cours d'eau; un des plus remarquables est la rivière Bleue, qui se trouve à une distance à-peu-près de sept à huit milles du chemin du lac Témiscouata, et à environ douze milles du chemin Taché. Il y a, à peu de distance de l'embouchure de la rivière Bleue, deux établissements commencés depuis peu de temps. L'un des colons de ces établissements

est à sa première récolte, qui est déjà plus que suffisante pour le soutien de sa famille, composée de six membres ; l'autre y demeure depuis trois ans et il m'a paru jouir d'une aisance plus qu'ordinaire parmi les familles de nos belles paroisses.

Voilà, honorable monsieur, les détails que j'ai cru devoir vous donner sur cette belle partie de nos forêts. Il ne me reste plus qu'à vous supplier de vous intéresser en notre faveur, et de nous obtenir que ces terrains soient arpentés au plus tôt. Nous adresserons bientôt une requête à l'honorable ministre des terres de la couronne, dans ce but. Nous espérons que le Gouvernement voudra bien faire ouvrir une route de quelques lieues pour arriver à ces terres.

Pour vous prouver davantage combien les localités que j'ai visitées sont avantageuses à la colonisation, je vous dirai que deux des visiteurs qui m'ont accompagné, ont refusé de revenir et sont demeurés sur les lieux, pour commencer immédiatement leur défrichement. Vingt autres sont partis ce matin pour aller les rejoindre, bien que je leur ai fait connaître les conséquences désavantageuses qui pourraient résulter s'ils entreprenaient de défricher des terres non-arpentées. Ils ont formé entre eux une société, et se proposent de prendre cent lots et plus.

Honorable monsieur, veuillez me tracer la ligne de conduite que je dois tenir à l'égard de ces jeunes gens courageux, afin de leur éviter tout trouble, et d'empêcher qu'ils ne soient dérangés par l'arpentage de ces terres.

Si vous désirez d'autres détails, je serai toujours disposé à vous les donner.

XX.

RIPON SUFFOLK ET HARTWELL.

M. le Rédacteur,

Sincèrement dévoué comme vous l'êtes à l'œuvre éminemment patriotique de la colonisation, voudriez-vous ouvrir les colonnes de votre journal aux quelques lignes qui vont suivre ?

Emparons-nous du sol pour le coloniser : telle doit être la devise du père de famille qui aime ses enfants, du citoyen qui aime sa patrie, du jeune homme qui pense tant soit peu au lendemain. Il en est temps encore ; plus que jamais nous devons faire de vigoureux efforts pour atteindre ce noble et patriotique résultat. Pourquoi resterions-nous là, sans rien faire ? Pourquoi perdriions-nous de précieuses années, tandis que chaque jour l'étranger vient de si loin et au prix des plus grands sacrifices s'emparer des plus beaux terrains qui se trouvent à notre porte. Hâtons-nous de les prendre nous-mêmes. Plus tard il faudrait trop s'éloigner ; plus tard nous n'aurions que d'amers, mais inutiles regrets. Le sol est à nous avant d'être aux étrangers ; sachons donc nous en rendre maîtres. Ce n'est qu'à cette condition que nous sauverons d'un péril trop sérieux notre religion, nos mœurs, nos usages, nos loix.

Emparons-nous du sol pour le coloniser ; combien d'habitants dans les vieilles paroisses qui sont trop à l'étroit sur leurs terres pour y établir leurs familles. Qu'ils se hâtent donc de prendre plusieurs lots dans les terrains à concéder. C'est une belle et facile spéculation à

faire ? C'est un bel héritage à transmettre que l'héritage d'une terre ? Combien aussi de jeunes gens dont les belles années s'écoulent sans leur apporter d'économie et que la vieillesse surprend presque toujours au dépourvu. Qu'ils prennent des terres, eux aussi, qu'ils y dépendent un peu de cette rigueur qui fait leur gloire ; qu'ils l'arrosent de leurs sueurs pendant quelques années et bientôt ils se verront honnêtes et paisibles cultivateurs, propriétaires aisés et, peut-être un peu plus tard, riches habitants. Ne l'oublions pas : les trésors sont cachés dans la terre ; l'argent est caché dans le bois : c'est le travail qui les en fait sortir et les met dans le coffre. Donc, emparons-nous du sol pour le coloniser.

Combien encore de personnes dont les affaires sont trop incertaines et dans un déclin trop rapide pour qu'elles puissent en sortir avec avantage ! Pourquoi persisteraient-elles ? Le cultivateur endetté a bien de la peine à se soutenir, presque toujours la chose est impossible. Que ne vend-il donc tandis qu'il n'est pas trop forcé. Il pourra trouver un prix raisonnable pour payer, clarifier ses affaires et, du reste, s'en servir pour commencer des établissements nouveaux ? Pourquoi attendent-ils ? Les intérêts s'accumulant finissent toujours par la ruine du débiteur au profit des créanciers.

Quelle est, généralement partout, la cause du malaise des nouveaux colons et la lenteur de leurs succès sur leurs terres nouvelles ? Nous savons bien qu'il y en a de pauvres aujourd'hui et que la fortune les a toujours traités en inconnus. Le nombre en est grand, trop grand, par malheur. Mais tous n'ont pas été à ce point. Il y en a plusieurs aujourd'hui privés de ressources et voisins de la misère que parce qu'ils ont trop espéré, lors même qu'il n'y avait plus d'espérance. Ils ont attendu trop tard pour se décider à émigrer ; aussi se sont-ils trouvés sans asile et dénués de tout. S'ils n'eussent pas tardé si longtemps, s'ils eussent donné leur premier soin à sauver quelque chose du naufrage qui les menaçait ils seraient à leur aise sur une terre nouvelle. Donc, encore une fois, emparons-nous du sol pour le coloniser.

Ces observations qui semblent basées sur l'expérience et n'être que la peinture fidèle de ce qui est arrivé bien souvent me conduisent à dire un mot sur trois townships en voie de colonisation : Ripon, Suffolk et Hartwell, situés en arrière de la Seigneurie Papineau sur la Petite Nation, rive gauche de l'Otawa.

Ripon n'est pas absolument plan ; on y trouve parmi quelques buttes ou monticules, de beaux vallons qu'on dirait fait exprès pour se remplir, avec du travail, de riches et abondantes récoltes. Le bois franc y domine dans une grande proportion : cela démontre un sol productif sur lequel le défricheur peut gagner sa vie dès le moment qu'il ouvre sa terre. Voilà comment la Providence sait ménager toutes choses. En travaillant pour sa nourriture le colon prépare sa terre à recevoir une semence qui le paiera au centuple. Belle théorie, diront peut-être quelques-uns. Oui, belle théorie ; mais sachez-vous que les faits viennent à son appui et que l'expérience la confirme ? L'hiver dernier, par exemple, il ne nous est pas monté moins de quatre-vingts familles qui, on peut le

dire sans blesser la vérité et sans faire injure à personne, n'apportaient pas de provisions pour plus de trois mois. Voyant cela, nous nous disions : Mon Dieu ! la misère va être grande au printemps ! Eh bien ! non la misère n'a pas été si grande que nous l'avions craint d'abord. Chacun s'est mis à l'œuvre aussitôt rendu dans le bois ; chacun a bûché, fait de la cendre, du sel, de la potasse,—et chacun a pu vivre de cette innocente et productive industrie. La saison venue, chacun a semé quelques grains et, quoique l'année n'ait pas été prospère comme on en a vu quelquefois, chacun est encore armé de courage et personne ne s'est laissé abattre par cette épreuve. Cent vingt ou cent quarante familles sont établies dans ce township. Quelques unes depuis sept ou huit ans, et les autres depuis les deux ou trois années dernières. Il reste à coloniser les 8e, 3e 10e rang qui ne sont en rien moins avantageux que ceux déjà occupés. Des chemins assez praticables se rencontrent jusqu'au septième rang. Ils deviennent plus beaux chaque année par les améliorations qu'on leur fait subir. Le terrain jusqu'à ce jour a été payé trois chelins l'acre, ce qui fait une somme de quinze louis pour chaque lot de cent acres. On paie ce prix par instalements de trois louis chaque année durant cinq ans, ou à peu près. Ces paiements finis, le colon reçoit sa patente du gouvernement, et alors il est seigneur et maître de sa terre. Espérons que ce prix

sera diminué et mis au même niveau que celui de bien d'autres townships, suivant que la demande en a été humblement faite. Un moulin à farine situé sur un magnifique pouvoir d'eau (une chute de la Petite Nation) y fonctionne depuis plusieurs années. Il ne peut à lui seul suffire aux besoins de la localité, ce qui d'ailleurs n'est pas une mauvaise recommandation pour elle. Tout près de ce moulin à farine est un moulin à scies fournissant de la planche et du madrier pour les nouvelles constructions. Trois ou quatre autres habitants se proposent d'en construire d'autres en différentes places, et même l'un deux est à l'œuvre en ce moment. Disons aussi que la population de Ripon est exclusivement canadienne et catholique. Le service religieux lui est offert sept ou huit fois dans le cours de l'année à des jours fixes dans une maison nouvellement construite qui sert de chapelle en attendant, mais qui sera le presbytère un peu plus tard. Une population homogène comme la nôtre ne trouvera pas difficile de s'unir comme un seul homme avant qu'il soit longtemps. Tout le fait d'ailleurs espérer. Aussi cette mission promet-elle d'avancer rapidement vers son organisation parfaite. Elle formera bientôt une véritable et belle paroisse, ayant un curé résident et les secours de la religion avec plus de régularité et plus facilement, qu'elle ne les a eus jusqu'à ce jour.

REVUE COMMERCIALE.

SOMMAIRE :—Prix courant des Marchés de Montréal et de l'Etranger.

Les nouvelles des Marchés Etrangers nous annoncent une hausse prochaine en Angleterre, qui ne manquera pas de faire hausser les prix sur nos Marchés. Les arrivages de l'Ouest continuent à se faire, et le Port de Montréal a commencé ses exportations de printemps.

Potasse par quintal,.....	\$5.75 à 5.85	Blé (H. C.) Blanc par 60 lbs, ..	\$1.05 à 1.10
Perlasse, ".....	6.00 à 6.05	Blé (H. C.) Rouge ".....	0.92 à 0.97
Farine Fine par 196 livres,...	3.85 à 4.00	Pois par 66 livres,.....	0.70 à 0.75
No. 2, Superfine,.....	4.15 à 4.25	Blé d'Inde par 66 livres,.....	0.55 à 0.56
No. 1, ".....	4.35 à 4.45	Orge par 50 livres,.....	0.75 à 0.80
Fancy, ".....	4.60 à 4.70	Avoine par 40 livres,.....	0.35 à 0.40
Extra, ".....	4.95 à 5.00	Beurre par livre,.....	0.15 à 0.17
Supérieure Extra Superfine,..	5.15 à 5.25	Fromage par livre,.....	0.07 à 0.08